

Maryse Goudreau

Aseman Sabet

Numéro 95, hiver 2019

Empathie
Empathy

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sabet, A. (2019). Maryse Goudreau. *esse arts + opinions*, (95), 84–87.

Maryse Goudreau

Le corpus multidisciplinaire de Maryse Goudreau se déploie sous forme d'ensembles d'archives thématiques composées d'œuvres produites dans la durée, sur plusieurs années. C'est dans cette perspective que l'artiste développe depuis 2012 *Études du béluga*, vaste série de documents visuels, textuels et performatifs consacrée à l'histoire sociale de ce mammifère marin dont les échos dans le paysage politique et culturel en renforcent le potentiel symbolique tout en sollicitant la mémoire collective.

Installée dans le terminal de la gare fluviale de Baie-Comeau, *Pour ceux qui ne les voient pas* (2015-2017) comprend une série de cinq sculptures en marbre conçues comme des maquettes de dorsales de béluga réalisées à partir de photo-identifications de chercheurs actifs sur le fleuve Saint-Laurent. Complétant l'installation, une photographie met en scène deux personnes portant sur elles ce qui semble être un costume ou une enveloppe à l'effigie du béluga. La production de cette œuvre s'est faite dans un contexte de revendications écologiques à l'encontre des permis de forage exploratoire dans le fleuve, au large de Cacouna, secteur reconnu comme une pouponnière pour le béluga. L'installation évoque la présence physique de cet animal de plus en plus rare et vulnérable qui, au fil des débats publics, est devenu un symbole des luttes environnementalistes.

Parmi les nombreux volets des *Études du béluga*, l'essai vidéographique *Mise au monde* (2017) témoigne de la portée croissante du cinéma dans la pratique de Goudreau. Au-delà de la référence incontournable au film *Pour la suite du monde* (1963), l'approche hybride de l'artiste se reflète dans une trame narrative habilement fragmentée pour rendre compte de différentes perspectives sur la naissance du béluga. Des images d'archives succèdent ainsi à des séquences allant de l'île d'Anticosti à la Russie, où la vente de bélugas à des aquariums – impliquant de longues périodes de transport dans des conditions fort contraignantes pour l'animal – est un marché encore existant et où la reproduction en captivité n'a plus cours. La dorsale en marbre, qui réapparaît dans le film pour simuler la présence du béluga, révèle parallèlement comment Goudreau articule et recombine ses œuvres au sein d'une même thématique afin de générer de nouvelles configurations documentaires qui, sans imposer de points de vue spécifiques, nous projettent dans le vécu de l'animal.

Aseman Sabet

Maryse Goudreau's body of multidisciplinary work unfolds in the form of thematic archives, comprising works produced over several years. In this vein, since 2012, the artist has been developing *Beluga Studies*, a vast array of visual, textual, and performative documents dedicated to the social history of this marine mammal, whose echoes in the socio-political landscape reinforce its symbolic potential while awakening collective memory.

Installed in Baie-Comeau's river terminal, *For those who do not see them* (2015-17) is a series of five marble sculptures—scale models of beluga dorsal fins based on photographs taken by researchers active in the St. Lawrence River. Completing the installation is a photograph of two people wearing what appears to be a beluga costume. The work was produced in the context of environmental grievances against exploratory drilling permits in the river near Cacouna, a known birthing site for beluga whales. The installation evokes the physical presence of this increasingly rare and vulnerable species, which, in public debate, has become a symbol of environmental struggle.

Among the numerous strands of *Beluga Studies*, the video essay *Carrying One* (2017) evinces the increasing significance of cinema in Goudreau's practice. Beyond the key reference to the film *Pour la suite du monde* (1963), the artist's hybrid approach is evident in the skilfully fragmented narrative that offers various perspectives on the birth of the beluga. Archival images succeed video footage from Anticosti Island to Russia, where the sale of beluga to aquariums—involving lengthy transportation in gruelling conditions for the animal—is still viable, although captive breeding is not. The marble dorsal fin, which also features in the film simulating the presence of the beluga, reveals in parallel how Goudreau arranges and recombines works on a single theme to generate new documentary configurations, which, without imposing specific viewpoints, project us into the animal's experience.

Translated from the French by **Louise Ashcroft**



Maryse Goudreau

Pour ceux qui ne les voient pas, 2015.

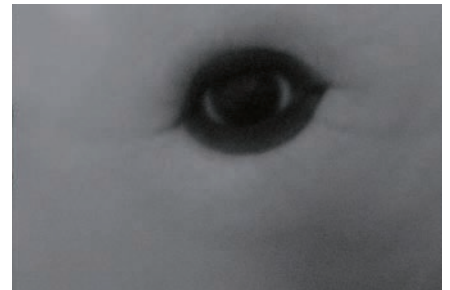
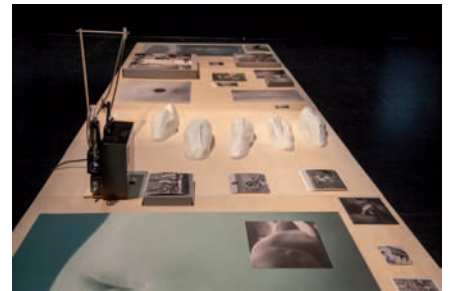
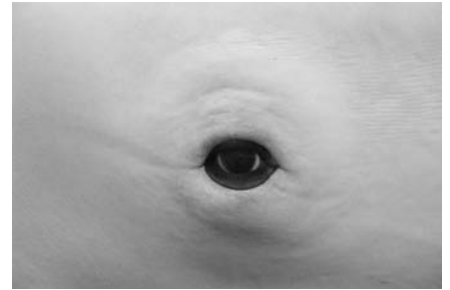
Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Maryse Goudreau

Rejouer la pouponnière (étude numéro 4528), extrait du corpus
| from the corpus *Pour ceux qui ne les voient pas*, 2018.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



Maryse Goudreau

(haut | up) *Pour ceux qui ne les voient pas*, 2015-2016;

(bas | bottom) *Mise au monde*, captures vidéos |
video stills, 2016-2017.

Photos : permission de l'artiste | courtesy of the artist